

Les femmes et la Société des Nations : une femme membre de la délégation suisse

Autor(en): **E.Gd. / Gueybaud, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **25 (1937)**

Heft 506

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Σ 1436

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Pour que l'homme
vaille tout son prix, il
faut que la femme vaille
aussi tout le sien.

Alex. VINET.

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{me} Emilie GOURD, 17, rue Töpfler</p> <p>ADMINISTRATION M^{me} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest Compte de chèques postaux 1.943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE..... Fr. 5.— ÉTRANGER... 8.— Le numéro... 0.25</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. À partir du Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.</p>	<p>ANNONCES La ligne ou son espace: 40 centimes Réductions p. annonces répétées</p>
--	---	--	--

Promenade féminine à travers l'Exposition de Paris

II

Chère amie,

Je viens encore une fois vous parler de cette grande Exposition, car de nouvelles portes se sont ouvertes sur bien des choses utiles ou admirables... Et une fois encore, c'est sur le côté social, que je tiens à mettre l'accent, car cet élément, bien plus que l'élément artistique ou scientifique, constitue le plus féminin de tous les intérêts féminins.

En premier lieu, que je vous parle du pavillon de l'Enseignement ménager, qui, depuis ma dernière lettre, a été ouvert dans le Centre Rural. Ce pavillon est une vraie merveille, pourvu de tous les appareils modernes, comme par exemple du dernier modèle de machine à repasser le linge de table et de maison, ou de celui d'une table à ouvrage en forme de coffre. Au milieu de septembre, un cours d'enseignement ménager sera donné là à un groupe d'écolières, qui apprendront exactement quels médicaments doit contenir une pharmacie de maison modèle, comment baigner un bébé en carton-pâte, dont la tête oscille en arrière comme celle d'un véritable enfant, et pour lesquelles un fichier de recettes de cuisine remplacera le livre de cuisine maintenant démodé. On ira même jusqu'à leur donner quelques notions de « cuisine coloniale ».

Mais ceci n'est pas le seul pavillon d'intérêt social que contient le Centre Rural. Il y a encore une mairie de village avec son Foyer communal d'éducation et de loisirs, placé sous les auspices de la Ligue française de l'enseignement, et qui est consacré à l'instruction et à l'éducation laïques. J'y ai vu des danses populaires dansées par des écoliers.

Très important aussi le pavillon de l'Exposition européenne de l'habitation rurale dans lequel la Société des Nations présente de façon détaillée les statistiques de l'effort accompli par elle en faveur de l'hygiène rurale à travers le monde, effort que complète celui de nombreux pays sur certains points spéciaux, comme par exemple la lutte contre les moustiques en Hongrie, les travaux d'adduction d'eau en Hollande et en Tchecoslovaquie, les « Foyers culturels » en Roumanie, etc. Un autre pavillon important du même Centre Rural est celui qui a été érigé par le célèbre architecte Le Corbusier, sous le titre: Temps nouveaux. Là nous voyons tout un système d'urbanisme d'inspiration sociale, en même temps qu'une propagande étendue pour une autre conception de l'habitation, des suggestions pour l'amélioration des quartiers populaires, des modèles d'écoles maternelles, de places de jeux et de sports, etc.

Le Pavillon Pontifical, dans le parc du Trocadéro constitue aussi une imposante démonstration sociale. L'Eglise catholique y déploie un tableau d'ensemble important de ses activités sociales, qu'il s'agisse de crèches et de jardins d'enfants, ou des gigantesques photographies des hôpitaux, asiles, maisons d'éducatrices catholiques, de l'activité missionnaire de l'Eglise, ou de sa librairie et de sa presse, le tout associé aux manifestations les plus modernes de propagande (cinéma, radio, sport).

La presse: il y a à l'Exposition un pavillon à trois étages qui lui est consacré, dans lequel un nombre immense de journaux et de publications sont exposés. Mais la presse féminine? Chère amie, j'ai vu là de nombreux journaux de modes, quelques magazines d'intérêt ménager et familial... mais j'y ai vainement cherché un journal féministe, et déplore que l'on n'ait pas rassemblé la presse féministe comme un groupe technique (ainsi que je l'ai vu faire par exemple pour les publications juridiques). Pourquoi le féminisme est-il silencieux justement en cette occasion? Est-il déjà prosaïque? et ne peut-il plus même élever la voix?...

Que je vous signale encore une activité sociale qui m'a frappée: dans le pavillon espagnol, ce triste pavillon, où les plus émouvantes images guerrières assombrissent le visiteur, deux axes:

des scènes d'enfants à l'école, et au-dessous une statistique prouvant que durant cette année de guerre 1936-1937 le nombre des écoliers a augmenté de 100.000. Et encore des photographies qui montrent la nouvelle éducation laïque telle qu'elle se fait dans les campagnes, avec des présentations, des conférences, des films.

Et maintenant, laissez-moi vous parler de choses belles que n'attriste aucune évocation douloureuse. A côté du Pavillon de l'Élégance, le Pavillon de la Parure a maintenant ouvert ses portes, et le goût français nous y enserçoie par de merveilleuses créations tissées, par l'essor hardi de nouveaux chapeaux, le galbe de corssets, qui faisant fi des baleines d'autrefois, sont d'exquises créations de tulle et de dentelles, par des dessous froufrounants et parfumés comme les boucles de celles qui les porteront. Au Pavillon des Tissus, c'est un océan d'étoffes nouvelles, alors que le Pavillon de la Maroquinerie expose les plus belles créations du goût français en fait de chaussures, de sacs, de mallettes, rivalisant ainsi avec les plus célèbres travaux autrichiens en cuir, qui sont, eux, exposés au Pavillon International. Dans ce dernier pavillon, consacré à l'art décoratif, l'Angleterre montre entre autres des coupes lumineuses en « lumium », c'est-à-dire en aluminium coloré d'après les procédés électriques les plus récents; dans un autre stand du même pavillon, l'on peut admirer d'intéressants tissages modernes juifs, exécutés en Russie, en Roumanie, en Lithuanie, en Pologne et en France.

C'est encore dans le Centre Rural, dont je vous ai déjà beaucoup parlé que s'élève le grand Pavillon de l'Artisanat français: j'y ai particulièrement apprécié les œuvres en argent frappé d'un orfèvre de province, décorées de motifs agricoles, et de belles coupes de faïence avec des mosaïques en verre. D'ailleurs, dans chacune des maisonnettes des différentes provinces de ce Centre Rural, on voit partout des artisans à l'œuvre, par exemple une femme qui crée d'artistiques fleurs artificielles, une modiste, une décoratrice de cuir, etc.

Les Etats-Unis, qui ont naturellement érigé un pavillon gratte-ciel, exposent surtout des photographies, en trop grand nombre même, et la note artistique y fait défaut à l'exception de quelques verres à cocktails à décoration comique, et à l'exception aussi de peintures indiennes sur cuir.

Sur la place du Trocadéro s'élève une colonne verte avec l'inscription: Paix. Elle constitue le point le plus élevé, le sommet de la pyramide de cette Exposition internationale, mais elle n'est pas un symbole, car en réalité la paix n'éclaire pas aujourd'hui l'activité des peuples, et n'est toujours pas internationale, mais seulement le fait des aspirations et des efforts de quelques-uns: peuples, partis politiques, classes de populations. Ceci, on en prend conscience lorsque l'on entre dans ce Pavillon de la Paix qui entoure cette colonne, lorsque l'on voit ces tableaux et ces statistiques, lorsque l'on pénètre dans l'atmosphère créée par cette paix bardée de hier qui pèse sur la guerre, et que l'on constate quelles sont les suites de la grande guerre de hier qui pèsent encore aujourd'hui sur nous. De très nombreuses Associations féminines exposent dans ce pavillon, Associations de toutes tendances sociales et religieuses, et leur appel en faveur de la paix se joint à ces terribles statistiques des veuves et des orphelins de la grande guerre, des enfants affamés et des mutilés...

L'élément social, ai-je écrit tout à l'heure, bien plus que l'élément artistique ou scientifique constitue le plus féminin de tous les intérêts féminins, car l'élément social, c'est l'amour du prochain. Et c'est sur cette même source de l'amour et de la pitié qu'il nous appartient, à nous femmes, de nous pencher pour en faire jaillir la paix, et notre tâche est de travailler et de lutter jusqu'au moment où l'on pourra élever une colonne, qui sera alors vraiment le symbole de la paix mondiale.

E. LOUISE KUHN.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

L'Éducation de la Femme en vue de sa Responsabilité civique

COURS DE VACANCES

organisé du 4 au 9 octobre 1937

à RHEINFELDEN (Canton d'Argovie)

par: l'Association suisse pour le Suffrage féminin
l'Union suisse des Institutrices
l'Union suisse des Maîtresses d'écoles professionnelles et ménagères.

L'éducation civique de la jeunesse préoccupe vivement l'opinion publique. La femme, en sa qualité de mère ou d'institutrice, doit s'intéresser à cette question, puisque c'est à elle qu'incombe en grande partie l'éducation de la jeunesse.

Il faut donc qu'elle se rende compte de ses responsabilités, qu'elle acquière les connaissances nécessaires pour exercer son influence dans la famille, à l'école et dans l'Etat.

Les conférences, les discussions, le travail en commun avec d'autres femmes contribuent à développer ces capacités; tel est le but du cours de Rheinfelden.

PROGRAMME

Ouverture du cours lundi 4 octobre, à 10 heures

A. Comment diriger une association.

Chaque matin de 9 à 11 h. le lundi de 10 h. à midi.

Théories et exercices pratiques de présidence, de discussion, de conférences.

B. Conférences.

Lundi 4 octobre, de 17 à 18 h.:

L'éducation civique de la femme: Mlle H. STUCKI, professeur (Berne).

Mardi 5 octobre, de 11 heures à midi:

Les professions que les femmes doivent conserver. Mme A. DE MONTET (Vevey).

Mercredi 6 octobre, de 11 h. à midi:

L'origine du sentiment d'infériorité chez la jeune fille: M. PULVER, professeur (Berne).

Jeudi 7 octobre, de 11 heures à midi:

Comment éveiller chez la femme la notion de sa valeur économique? M^{me} Ch. RAGAZ, (Zurich).

INDICATIONS PRATIQUES

Prix du cours	Le cours complet	Fr. 10.—
	Les 6 conférences	5.—
	Une journée	3.—
	Une conférence	1.—

Pension à l'Hôtel Oehsen: Fr. 6.60 (service compris).

La répartition des chambres sera faite dans l'ordre des inscriptions, dans la mesure du possible.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant pour l'Association suisse pour le Suffrage féminin par M^{me} A. Leuch, Mousquines, 22, Lausanne, M^{me} E. Vischer-Alioth, Missionsstrasse, 41, Bâle; pour l'Union suisse des Institutrices, par M^{me} E. Eichenberger, Morgentalstrasse, 21, Zurich 2; pour l'Union suisse des Maîtresses d'écoles professionnelles et ménagères, par M^{me} H. Fisch, Speiserstrasse, 22, St-Gall.



Les femmes et la Société des Nations

Une femme membre de la délégation suisse

Pour la première fois depuis dix-sept ans que la S. d. N. existe, le Conseil Fédéral répondant ainsi en une certaine mesure aux démarches des principales Associations féminines et féministes de notre pays, a désigné une femme comme membre expert de la délégation suisse. Son choix s'est porté sur M^{lle} Suzanne Ferrière (Genève), membre du Comité International de la Croix-Rouge, et par conséquent collègue de M. Motta dans ce Comité.

C'est en effet surtout dans les milieux s'occupant de philanthropie et d'action sociale internationales, auxquels elle a eu l'occasion de rendre de fréquents services, que M^{lle} Ferrière est connue. Son activité remonte à plus de vingt ans, alors qu'avec son oncle, le regretté Dr. Ferrière, elle s'occupait de cette Agence de recherche des prisonniers créée par la Croix-Rouge internationale, et qui fit tant pour adoucir les drames de la guerre

dans d'innombrables familles, renonçant pour se consacrer à ce travail humanitaire à ses études de rythmique entreprises avec le maître Jacques-Daleroze. La guerre finie, et les portes de l'Agence close, elle entra au Comité de la Croix-Rouge, aussi bien pour y continuer le même ordre d'activités que pour y représenter le nom vénéré de son oncle; et ce fut même à cette époque une petite révolution que la présence de quelques femmes (dont notre chère M^{me} Chapoinière) dans ce Comité.

A la même époque, M^{lle} Ferrière, qui s'était intéressée dès les débuts à l'Union Internationale de Secours aux Enfants fondée par Eglantyne Jebb, en devenant secrétaire générale adjointe, et faisait à ce titre de longs voyages, dont l'un la conduisit en Amérique du Sud, et un autre en Ukraine, lors de la terrible famine, qui dévasta cette malheureuse région; puis, désireuse d'associer la théorie à la pratique et de compléter par des études méthodiques la formation sociale jusque là forcément empirique qu'elle avait acquise, elle partit pour New-York et suivit là-bas les cours de la célèbre Ecole de service social. Revenue à Genève, elle orienta alors son activité vers les questions d'émigration, devint secrétaire générale du Service international d'aide aux émigrants, poste qu'elle remplit encore actuellement, et collabora à ce titre à diverses activités internationales plus ou moins officielles: Office Nansen pour les réfugiés, Commission d'experts de la S. d. N. pour l'assistance aux étrangers, etc.

1 Voir le précédent numéro du Mouvement.

Nous la félicitons bien vivement pour l'honneur qui lui échoit maintenant d'être associée de façon officielle comme représentante de notre pays à l'œuvre humanitaire de la S. d. N. et nous sommes certaine que, sans être membre de nos organisations féministes, ni avoir que nous sachions participé à leurs activités, M^{lle} Ferrière a derrière elle trop d'expériences probantes pour ne pas réaliser la valeur de notre mouvement et la légitimité de nos revendications, et pour ne pas leur être, par conséquent, sympathique.

E. G.

Le statut de la femme

En 1935, l'Assemblée de la S. d. N. avait décidé, après des débats approfondis et intéressants, de mettre sur pied une enquête sur le statut civil et politique de la femme, priant le B. I. T. de procéder de même quant à son statut économique. Aucune date toutefois n'avait été fixée pour l'aboutissement de cette enquête, et c'est à l'Assemblée de 1936 que plusieurs délégations, satisfaisant aux demandes d'organisations féminines, firent voter l'inscription de cette question du statut de la femme à l'ordre du jour de l'Assemblée de 1937. Nous sommes de ce fait à quelques semaines d'une discussion générale, qui, pour nous toutes, est d'un grand intérêt.

Cette discussion, pour être féconde, doit forcément s'appuyer sur une solide documentation, et c'est à quoi se sont employés, et le Secrétariat de la S. d. N. et les grandes organisations féminines internationales. Le premier a recueilli des réponses des gouvernements sur la situation civile et politique de la femme dans leurs pays respectifs, et est occupé à préparer sur ces bases un document, dont on attend avec impatience la parution dans les milieux féministes; les organisations féminines de leur côté ont réuni, avec l'aide de leurs branches nationales, une abondante documentation, qui, dans certains cas, complète fort utilement les réponses gouvernementales en montrant la différence entre la théorie et la réalité, entre la loi ou la Constitution écrites, et leur application dans la pratique journalière. Si les événements politiques si angoissants de l'heure actuelle lui laissent la liberté d'esprit nécessaire, l'Assemblée de la S. d. N. et surtout sa Commission juridique de laquelle relève cette question auront la matière à des débats dont il n'est pas nécessaire de souligner l'importance dans un journal comme le nôtre.

De ces débats, que sortira-t-il pour qu'ils soient vraiment utiles? Et c'est ici que les opinions varient. Dans certains milieux féministes, l'on aurait voulu envisager quelques points bien déterminés de législation civile (pension alimentaire, par exemple, domicile de la femme mariée, etc., etc.) et préparer l'élaboration de Conventions spéciales, bipartites ou multipartites, entre ceux des Etats favorables à l'égalité entre les sexes, Conventions qui seraient restées ouvertes, bien entendu, à la signature de tous ceux des autres Etats, qui, peu à peu, auraient été amenés à y adhérer. A cette tactique plus technique de progrès réalisés pas à pas, la majorité des grandes Associations féminines ont préféré la méthode plus grandiose, mais d'un aboutissement forcément beaucoup plus difficile, d'une Convention générale d'égalité des

IN MEMORIAM

Annie Furujhalm

(1859 - 1937)

Notre dernier numéro d'avant les vacances était déjà sous presse, quand nous avons eu le regret d'apprendre le décès survenu à Helsinki (Finlande) d'une des pionnières de notre mouvement suffragiste dans l'un des pays qui a, l'un des premiers, reconnu l'égalité des droits entre les sexes: Annie Furujhalm.

Elle était bien connue dans les milieux féministes internationaux, ayant été pendant de longues années vice-présidente de notre Alliance Internationale pour le Suffrage, à la création de laquelle elle avait contribué à Berlin en 1904; et toutes celles qui ont suivi nos Congrès triennaux à travers l'Europe n'ont pas oublié cette femme de haute et forte stature, portant fièrement une belle tête, couronnée de cheveux blancs, et maniant avec une facilité que nous pouvions lui envier sept langues étrangères. On la connaissait aussi dans les milieux suffragistes suisses, car à plusieurs reprises, ces dernières années, elle était venue à Baden pour des cures, et ne manquait jamais de pousser à cette occasion une pointe jusqu'à Genève, Berne ou Bâle (où elle assista notamment à notre Assemblée générale de 1933). Sa vie, qui s'étendit sur près de quatre-vingts années de si profonde transformations sociales et politiques en Europe, contenait des chapitres qui auraient pu figurer dans un roman d'aventure, dont l'Alaska, la Sibirie, et plus tard seulement la Finlande, alors soumise à la domination russe, seraient le cadre. Bien qu'appartenant au parti suédois en Finlande elle travailla beaucoup dans son pays, comme institutrice d'une école de village d'abord, comme garde-malades à la campagne ensuite, puis comme journaliste, et enfin et surtout comme femme politique.

Car si, comme nous le disions plus haut, la Finlande fut l'un des premiers pays à reconnaître aux femmes leurs droits politiques (1907), Annie Furujhalm ne fut pas la dernière à mettre en

droits, et ont constitué pour mener campagne sur cette base un Comité commun d'action, dont font notamment partie l'Alliance Internationale pour le Suffrage et le Conseil International des Femmes. C'est ce Comité qui va être sérieusement sur la brèche durant toute la session de cette Assemblée.

Il ne nous est pas encore possible, au moment où ces lignes sont écrites d'apporter déjà à nos lectrices toutes les précisions sur l'activité prévue pour lui, celle-ci devant non seulement être très soigneusement étudiée, mais encore pouvant varier suivant les circonstances. L'atmosphère générale de l'Assemblée, la présence des uns ou des autres des délégués, et la forme des instructions reçues par eux de leurs gouvernements. De nombreuses personnalités féministes sont attendues à Genève ces jours prochains: citons notamment les deux présidentes des deux grandes organisations féminines internationales, Mrs. Corbett Ashby (Gde-Bretagne) et la baronne Boel (Belgique); puis toute une pléiade d'avocates et de juristes, telles Mes Maria Verone (Paris), Marcelle Renson (Bruxelles), Ing. Hansen (Copenhague), Ant.



Cliché Jus Suffragii

Annie FURUJHELM

pratique l'exercice de ce droit, et à engager ses concitoyennes à la suivre sur cette route. Dès 1914, elle était membre de la Diète finlandaise, poste qu'elle occupa jusqu'en 1919, pour être élue en 1922 députée au Parlement de la Finlande libre — l'une des premières par conséquent, si ce n'est pas la première femme parlementaire, non seulement en Europe, mais dans le monde entier. Et toute son activité politique fut inspirée par l'intérêt des femmes: on retrouve sa trace dans de nombreuses lois touchant à l'amélioration de la condition civile et économique de la femme, (conditions du travail, nationalité, régimes matrimoniaux) à la maternité, à la protection de l'enfance, à l'hygiène publique, à l'assistance, etc., etc. Car elle avait trop travaillé pour notre cause pour ne pas réaliser ce qu'ont tendance actuellement à oublier les générations qui lui ont succédé, c'est que, même dans ces heureux pays du Nord, où le féminisme est chose qui va de soi, il faut cependant toujours veiller à la

défense des intérêts et des droits des femmes. C'est pourquoi elle présida presque jusqu'à sa mort plusieurs organisations féministes de son pays, dirigea pendant longtemps un journal féministe, *Astra*, et garda un contact étroit avec le mouvement féministe international, dont elle était une fervente, ayant beaucoup reçu de lui, mais lui ayant aussi beaucoup apporté en constant intérêt, en judicieux conseils, en sage expérience, et en ardent désir de coopération entre les femmes de tous pays.

Fernand Maurette

(1870 - 1937)

C'est avec une véritable consternation que nombre d'entre nous ont appris à leur retour de vacances le décès inattendu de M. F. Maurette, ancien chef de la division des recherches, puis sous-directeur du Bureau International du Travail.

C'est que, de toutes les personnalités remarquables de divers pays que les institutions internationales ont acclimatées sur notre sol genevois, Fernand Maurette était l'une des plus vivantes, des plus brillantes, et des plus sympathiques. Peu d'hommes possédaient en effet le même talent que lui pour rendre clairs, facilement accessibles, et passionnément intéressants les problèmes les plus ardues d'économie ou de géographie politiques, qui formaient l'essence de ses études et de ses recherches scientifiques, et combien de fois n'avons-nous pas entendu répéter qu'une conférence de M. Maurette, dite dans cette langue aisée, souple, imagée qui lui était propre, était plus captivante que n'importe quel roman! Mais peu d'hommes aussi possédaient cette intelligence ouverte, ce don de sympathie et de compréhension, cette inspiration haute et vivifiante, qui vous élevait d'un coup d'aile au-dessus des étroitesse et des lâchetés de la politique des intérêts et des accommodements: il nous souvient notamment d'une admirable causerie, faite pour le Comité International féminin pour le Désarmement, rûfant avec tant de logique et de générosité le sophisme qui veut que le réarmement soit un remède au chômage, que bien souvent nous

Les Congrès de l'été

Congrès des Activités féminines (Paris)

L'interruption de notre parution pendant les mois d'été nous a malheureusement empêchée de donner à nos lectrices un compte rendu plus étendu du Congrès des Activités féminines, organisé à Paris à l'occasion de l'Exposition, par le Conseil National des Femmes françaises, et sa présidente, M^{me} Pichon-Landry. La séance d'ouverture, spécialement consacrée aux femmes étrangères, fut présidée avec beaucoup de bonne grâce et d'autorité par la baronne Boel, présidente du C. I. F. et l'on y entendit des discours de représentantes de diverses associations et de divers pays: Grande-Bretagne, Hongrie, Pologne, Belgique, Siam, Chine... Il faut noter tout spécialement le discours de M^{me} Cassegrain (Québec), qui, au nom des femmes du Canada français (la seule province où les femmes n'ont pas encore le suffrage), adjura les Françaises d'obtenir le plus vite possible leur droit de vote, non seulement pour leur bien, mais pour celui des Canadiennes de langue française! (Ne pouvons-nous dire la même chose pour la Suisse romande?...)

Pèlerinage breton

...L'aspect du village a-t-il beaucoup changé depuis bientôt quarante ans? Voici la même rue étroite, débordant du bourg sur la quai qui longe le port; voici les maisonnettes blanchies à la chaux, coiffées de chaume, précédées d'étroits jardinet où s'écrase le large feuillage d'opulents figuiers; voici là-bas la jetée où aborde le vapeur qui, seul autrefois, reliait à la ville ce coin de Bretagne, et voici sur son cap rocheux, face à l'Océan, le phare, blanc et svelte comme un minaret. Mais des villas nombreuses, fleuries d'hortensias, ombragées de confières déjà touffues, ont surgi, des magasins se sont établis au coin des venelles, des fenêtres modernes ont été percées dans les vieilles murailles, alors que la maison où nous habitons, étroite et haute, ouvrant une lucarne en or de bouff sur le port, et couronnée d'un pigeonnier, a été démolie et remplacée par une bâtisse locative quelconque. Le four du boulanger, notre voisin a disparu, lui aussi; mais des hôtels ont été construits pour les baigneurs, maintenant nombreux, qui flânent aux devantures des boutiques; le large écriteau bleu de l'Automobile-Club de France et la borne blanche de Michelin annoncent l'entrée du bourg qui possède maintenant une gare de chemin de fer, un service régulier d'autobus, sans parler des gigantesques cars d'excursions et des innombrables autos particulières qui encombrant les routes. Est-ce toujours notre village?...
Et cependant, en interrogeant les habitants

aimables et accueillants comme ceux d'autrefois, en évoquant des souvenirs, en citant des noms, on retrouve un peu de cette atmosphère qui nous enchanta plusieurs semaines durant, lors d'un de ces lointains étés du XIX^e siècle finissant. Nous avions débarqué là en famille un soir, avec armes et bagages, c'est-à-dire avec les lourdes malles et les hautes bicyclettes de ce temps-là, comptant trouver un hôtel, lequel, faute d'affaires suffisantes, était fermé depuis la précédente saison! si bien qu'il fallut en hâte, sur la jetée de ce village inconnu, et dans le crépuscule tombant de ce premier soir de vacances, s'organiser au mieux pour trouver logis et nourriture. Ce fut vite fait d'ailleurs: un vieil instituteur retraité et sa fille louèrent sur le champ la maison du colombier, une Morbihannaise en coiffe blanche offrit immédiatement ses services pour le ménage, et boulanger, pêcheurs du port, jardiniers d'un couvent de la presqu'île, boutiques d'épicerie dissimulées dans des recoins de ruelles, assurèrent un ravitaillement aussi abondant qu'avantageux. Et de ces nécessités matérielles naquit, bien davantage que pour ceux qui, maintenant, résident dans des hôtels, un contact fréquent et cordial avec cette population simple et gaie, courtoise et fière, trop à l'écart des villes pour ne pas posséder encore un riche trésor de traditions, de superstitions même, et d'autre part ouverte aux idées nouvelles: faut-il s'étonner si ces trois semaines, durant lesquelles nous vécûmes la vie de ce village et de ses habitants, parcourant à pied, à bicyclette, en barque à voile, les plages, les rochers, les landes, et

cette mer du Morbihan «semée d'autant d'îles que de jours dans l'année», se marquèrent si fortement dans le souvenir de l'adolescente qu'était alors la rédactrice du *Mouvement*?... Et c'est pourquoi, et bientôt quarante années s'étant écoulées, elle voulut, au cours de ses dernières vacances, revoir le village avec sa ceinture de landes grises, de blés blonds et de plages blanches, avec surtout cette vue incomparable du golfe bleu dont il commande l'entrée, et qui, baignant ses îles dorées, soutient hardiment la comparaison avec bien d'autres paysages plus connus, mais moins caractéristiques, admirés depuis lors. Et c'est pourquoi aussi, au retour de ce second voyage, elle feuilleta les notes, les descriptions, les différentes versions d'une nouvelle même que jeune fille tourmentée du désir d'écrire, elle s'était essayée à rédiger, en s'inspirant d'une histoire véridique et en y introduisant des personnages rencontrés. C'est cette nouvelle, revue et abrégée, que, se souvenant que bien souvent on lui a réclamé de la littérature d'imagination, et puisque l'héroïne en est une femme, vaillante et énergique, elle se permet aujourd'hui de soumettre en feuilleton aux lecteurs du *Mouvement*. Ceux-ci voudront bien en un numéro qui est presque encore un numéro de vacances, excuser cette exhumation d'un des tout premiers écrits de celle dont ils lisent surtout des articles sérieux et abstraits, en songeant que pour elle, c'est là non seulement une évocation de sa jeunesse, mais surtout celle d'un temps heureux: celui du premier contact avec l'âme d'un peuple et la poésie d'un pays.
E. G.

Séraphine

Elle se baissa encore une fois et ramassa une dernière brassée de varech, puis jetant vigoureusement sur ses épaules cette lourde charge en core humide, elle quitta la baie et suivit de son pas décidé le petit sentier, qui, entre les ajoncs et les fougères, escalade la lande.

La nuit déjà voilait le paysage. Du sommet de la colline cependant, on voyait encore miroiter sous les dernières lueurs rougeâtres du couchant les eaux tranquilles du Morbihan, et du côté opposé, on distinguait encore le demi-cercle des maisons blanches de Port-Navalo, et le clocher trapu du bourg d'Arzon. Des lumières s'allumaient aux cordages des bricks dans le port, et au sommet du phare, là-bas à l'extrémité de la baie.

Sur la lande broutaient quelques chèvres et une petite vache noire. Le chien-loup qui les gardait s'élança vers Séraphine, qui reconnut leur Goéland.

— Tu es encore là, Joséphine? cria-t-elle dans son joli parler, doux et chantant sur les finales. Mais sais-tu bien l'heure qu'il est?

— Eh! oui, je ramasse un peu de fougères, répondit d'un point déjà obscur de la lande une voix enfantine. Espère un moment.

Séraphine déposa son fardeau et attendit. Une grande paix descendait peu à peu sur le pays. La mer clapotait doucement; sur la lande le vent du soir courait dans les fougères frémissantes. On entendit les sonorités lointaines de l'angélus de l'autre côté de la baie: religieusement, tête baissée, Séraphine écouta; puis lorsque les der-